Ursel Scheffler

On appelait Tomate

1.

Il était une fois un homme qui vivait dans une grande ville.

Il avait un gros nez rouge car son nez, par un hiver très froid, avait ge1é.

Depuis, chaque hiver, son nez prenait une couleur rouge vif.

Quand les voisins le rencontraient dans la rue,

ils se retournaient sur lui et chuchotaient:

«Non mais, regardez-moi son nez, rouge comme une tomate,

il doit vraiment boire trop de vin!»

Et comme ils ne connaissaient pas son nom,

ils l’avaient appelé tout simplement «Tomate».

Par un matin de février particulièrement glacial,

avant de sortir de chez lui pour faire quelques courses,

l’homme enfila son vieux manteau,

mit son écharpe rouge bien chaude et prit son chapeau.

Il faisait si froid dans la rue, que son haleine se transformait aussitôt

en une petite fumée blanche.

2. (Vignette und Schneebild)

Dans le parc, 1’homme aimait regarder longuement les enfants

qui jouaient dans la neige.

«Pourquoi nous regarde-t-il comme ça?» chuchotaient les enfants.

«Tu as vu, à quoi il ressemble avec son gros nez rouge, on dirait une tomate. Regarde, il met son écharpe sur son visage pour qu’on ne le reconnaisse pas;

ce doit être un bandit!»

Tout en criant, ils partirent en courant vers le lac où les autres enfants

patinaient et ils leur parlaient de cet homme étrange.

L’homme qu’on appelait Tomate ne comprenait pas pourquoi les enfants étaient partis en courant. Il continua son chemin.

3. (police office)

Cet après-midi-là, le téléphone n’arrêta pas de sonner au poste de police du quartier: on signalait plusieurs accidents de la route dûs au verglas, un vol de diamant dans une bijouterie et la disparition d’un enfant:

«L’a-t-on kidnappé?» se demandaient les parents angoissés.

«On a vu un bandit dans le parc», dit quelqu‘un.

Le brigadier Roussin envoya ses policiers patrouiller en ville,

puis il alla interroger les témoins et leur demanda une description du voleur :

«Oui, j’ai vu quelqu‘un avec un manteau et un chapeau bizarre qui courait vers la place», dit le boulanger qui avait sa boutique à coté de la bijouterie.

«Le type qui m’a dévalisé portait une écharpe sur le visage. Il a laissé glisser son butin à l’intérieur de son parapluie », précisa le bijoutier.

«Le voleur portait une écharpe rouge, un chapeau et un manteau», nota le brigadier Roussin dans son carnet.

«Oui, c‘est exactement ça! Ce doit être l’homme au nez rouge comme une tomate! dirent les enfants, tout excités par l‘affaire, au brigadier. II trainait dans le parc et n’arrêtait pas de nous regarder bizarrement.»

«Ah! Ah! dit le brigadier Roussin: un nez rouge comme une tomate... »

4. (Vignette+ street view)

La rumeur qu’il y avait un homme dangereux avec un nez rouge comme une tomate dans la ville se répandit comme une trainée de poudre et, pour chaque affaire que la police ne parvenait pas élucider, tout le monde disait : « C‘est encore Tomate ! »

Quelque temps après, l’homme au nez rouge, qui n’était au courant de rien,

entra dans la boulangerie pour acheter du pain.

Il n’avait pas sitôt franchi le seuil de la boutique que le boulanger sortit dans la rue et se mit à crier: «Au secours! Au voleur! C‘est Tomate, je l’ai reconnu, c’est le voleur!»

L’homme, effrayé, sortit de la boulangerie et s’enfuit à toutes jambes.

((Vignette))

Lorsqu’il arriva dans sa rue, il aperçut une voiture de police qui passait là par hasard. «Ils me poursuivent tous!» pensa Tomate, affolé, et il courut, plus vite encore, comme s’il avait eu le diable à ses trousses. Il courut, courut jusqu’à la forêt. Il n’osait plus rentrer dans une ville où tout le monde le prenait pour un voleur. Mais où pouvait-il aller ?

5. (4 scenes)

((left side))

Après avoir beaucoup marché, il découvrit une maison abandonnée.

La porte était ouverte, il entra et s’endormit, recroquevillé

sur un vieux matelas.

Tomate se réveilla le lendemain, tout engourdi de froid.

Il trouva un peu de bois et alluma un petit feu pour se réchauffer,

mais l’éteignit bientôt, de peur que quelqu’un ne découvre sa présence

en voyant la fumée.

Comme les jours passaient, il avait de plus en plus faim: il attendit donc

la nuit puis, à travers champs, il escalada les haies et les buissons.

((right side))

Dans une grange avoisinante, il déroba quelques pommes de terre

et des betteraves.

Comme il faisait chaque jour plus froid, il rodait autour des maisons

bien chauffées. Un jour, il entra même dans une cave qui était ouverte.

Il y trouva une couverture chaude, un vieux pull-over et prit même un bocal de cerises.

Les gens ne remarqueraient sans doute rien, ils avaient bien assez de provisions. «Maintenant, je suis vraiment devenu un voleur», pensa Tomate en regagnant la vieille maison tout en regardant autour de lui si personne ne l’avait vu.

6. ((house from outside))

II resta là jusqu’au printemps.

Un matin de mars, il s’assit sur le seuil de la maison pour se réchauffer

aux premiers rayons de soleil : c’était la première fois depuis longtemps

qu‘il n‘avait pas froid. C’était si agréable qu‘il s’endormit.

Il n’entendit pas les deux hommes qui s’approchaient de la maison.

L’un d’eux était le brigadier Roussin et l’autre

le conseiller municipal Jules Aubépin.

«Nous y voilà, dit le policier, une vraie ruine, n’est-ce pas?»

«Mhmmm... fit le conseiller municipal, une fois la maison réparée et le jardin refait, ce sera l’endroit idéal pour notre Maison des Jeunes.»

Puis tous deux firent le tour de la maison.

7. ((3 scenes))

 ((left side))

Tomate qui était en train de rêver qu‘un monstre sautait sur lui

se réveilla en sursaut, poussa un grand cri et s’enfuit en courant.

«Mais... mais c’est Tomate, le voleur de la bijouterie!»

s’écria le brigadier.

«Tomate, le voleur de la bijouterie? dit Jules Aubépin étonné.

Mais ce n’était qu’une rumeur! Souvenez-vous, le voleur de la bijouterie

a été arrêté quelques jours après le vol, et l’enfant qui avait disparu ce jour-là

s’était perdu dans un grand magasin, où on l’a retrouvé le soir même. »

((right side))

«Mais, voyez vous même, comme il s’enfuit ! C‘est louche ! Il faut le rattraper.»

Et il se lança à la poursuite de Tomate.

Alors, il se passa quelque chose de curieux:

Tomate, qui avait déjà presqu’atteint la limite de la forêt, s’arrêta,

se retourna et revint sur ses pas à la rencontre du policier.

II lui tendit ses poignets en disant: « Arrêtez-moi, je ne veux plus m’enfuir,

je n’en peux plus de vivre caché et de voler de la nourriture. »

«Ah, vous avouez! dit le brigadier. Monsieur... euh... Monsieur Tomate ou je ne sais comment vous vous appelez, je vous arrête!»

8. ((market place))

Le lendemain matin, on pouvait lire dans les journaux:

«Tomate, le voleur, a étéarrêté!» Les gens ne parlaient que de ça.

«Un drôle de type, je l’avais toujours dit!» dit une femme au chapeau bleu.

«Quand on a faim et froid... ce doit être difficile!» fit remarquer un jeune homme

en achetant un petit pain.

«Qu’est-ce que vous comprenez à ça» dit le boulanger, heureusement que je l’ai reconnu quand il est entré dans mon magasin!»

«C’est un pauvre bougre», ajoutèrent d’autres badauds.

En fait, les gens pensaient que c’était à la police de tirer l’affaire au clair.

9.

Quelques semaines plus tard, le brigadier Roussin rencontra Jules Aubépin

 dans les couloirs de la mairie:

«Au fait, dit Jules Aubépin, qu’est-il donc devenu, celui qu’on appelait Tomate?»

«Tomate? Ah oui... Oh! Il n’était pas coupable, il a été libéré le lendemain», répondit Roussin.

«Libéré? Mais que fait-il à présent?»

«Aucune idée», répondit le brigadier.

«Nous devons aller le voir, dit Jules Aubépin. Après tout, nous l’avons accusé à tort. Ce n’est pas une vie, la vie qu’il mène! Je m‘en occupe. »

II alla trouver Tomate et parla avec lui. Tomate lui parla de son pays et de l’accident qui lui avait fait perdre son emploi. Alors Jules Aubépin lui proposa de lui donner un travail de jardinier dans le parc de la ville. Tomate le remercia, il avait étéapprenti-horticulteur dans sa jeunesse et il aimait travailler dehors.

10 ((room))

A partir de ce jour-là, on vit Tomate tous les jours de la semaine dans le parc:

le lundi, Tomate vidait les corbeilles à papier,

le mardi, il nettoyait les allées avec un gros balai,

le mercredi, il plantait des fleurs,

le jeudi, il taillait les arbustes,

le vendredi, il s‘occupait du gazon.

Mais les samedis et dimanches il était tout seul dans sa petit chambre.

Tomate était content, d´avoir du travail, mais il n’avait pas l’air tout à fait heureux.

11. ((Vignette left, Parc right side))

Un jourd’automne, Jules Aubépin vint voir Tomate, qui était en train de ramasser des feuilles mortes dans le parc.

"Bonjour Monsieur Tomate - oh pardon! Comment vous appelez-vous?»

Tomate sourit: «Oh, ça ne fait rien, j’ai l‘habitude, on m’appelle Tomate et je m’y suis fait», dit-il en déposant un gros paquet de feuilles mortes dans sa charrette.

II était ravi de parler avec M. Aubépin, car il ne parlait jamais avec personne.

«Eh bien Monsieur Tomate, voilà : notre Maison des Jeunes sera bientôt terminée et il nous manque un gardien, quelqu’un qui aime bien être avec les enfants. Alors, j’ai pensé à vous. Est-ce que ça vous intéresserait?»

Le visage de Tomate s’éclaira : «Si ça m’intéresse? Oh oui alors ! J’adore les enfants!»

12.

C’est ainsi que Tomate s’installa dans la Maison des Jeunes.

Les enfants l’aimaient beaucoup. Son nez rouge, ils ne le remarquaient même plus. Tomate était devenu leur ami. II se souvenait des jeux de son enfance et avait en permanence de nouvelles idées. Il était toujours disponible, qu’il s‘agisse de construire une cabane derrière la maison ou bien de réparer un lavabo.

Un soir, même, ils avaient fait griller des pommes et des châtaignes

et l’odeur de la fumée avait rappelé à Tomate les mois d’hiver,

les mois qu’il avait passés dans cette maison, seul dans le froid et dans la peur d’être découvert.

«Vous voulez une pomme, Monsieur Tomate?» demanda un petit garçon.

Tomate sourit et prit la pomme toute chaude.

Enfin il se sentait tout à fait heureux.

((abstract))

 Un étranger est dans la ville! Il porte un vieux manteau, un écharpe rouge, un chapeau noir et il a un gros nez rouge. A cause de cela les gens, qui ne le connaissent pas, l‘appelaient Tomate.

Qu’un voleur attaque une bijouterie, qu’un enfant disparaisse et tout le monde soupçonne Tomate, qui est obligé de s’enfuir et de se cacher tout l’hiver dans une maison abandonnée...

Il est innocent. Mais comment peut on l´aider?